

Le Trésor des Kirouac

Juin 1996

No: 44

Revue des descendants de Maurice-Louis Alexandre Le Bris de Kérouack



Voici les membres du comité organisateur de nos fêtes du 18 août prochain. Raymonde Kérouac-Harvey, André Kirouac et Jeannine Kirouac-Thibault.

KEROUAC ✦ KEROACK ✦ KIROUAC ✦ KYROUAC ✦ KEROUACK ✦ KIROUACK

Sommaire

Visite de la maison
historique François-Xavier-Gameau
-3-

Il récusait le statut
de nègre blanc
-4-

Science, culture et nation
-5-

Rapport financier
-6-

Mot du trésorier
-7-8-

Région 2: Montréal
-9-

Kerouac's Daughter Wants Jack
on the Road to Nashua
-10-

Kin Tussle over Writer's Grave
-11-

De l'autre côté du fleuve
-12-13-14-15-16-

En avoir pour son argent
-17-

D'où viennent les Bretons ?
-18-19-

Un héritage plein d'avenir
-20-21-

Lettre de monsieur Robert O'Farrell
-22-

Roger L. Vaillancourt
-23-

Programme de la rencontre
des familles Kirouac
-24-25-

Soigner les lésions cérébrales.
Avis de décès.
-26-

Jacques Blanchet
-27-

LE TRÉSOR DES KIROUAC

Juin 96. No: 44

Le trésor des Kirouac, bulletin de liaison de
l'Association des Familles Kirouac est distribué
à tous ses membres.

Conception

Marie Kirouac
1135, Gustave-Langelier
Cap-Rouge (Qc)
G1Y 2J6

Collaboration

Jacques Kirouac
François Kirouac
Clément Kirouac
André Kirouac

Dactylographie

Patrice Royer
Fédération des Familles-souches

Graphistes

Jean-François Landry
Raymond Bergeron

ISSN 0833-1685





Visites
culturelles guidées

Saison estivale
(15 juin au 15 sept.)
Tous les jours
à 13h30 et 15h
prix : \$5.00

Claude Doiron, directeur
14, rue St-Flavien
Québec Qc G1R 4J8
692-2240

Nous voici à l'heure du thé, servi par monsieur Claude Doiron, lors de notre visite de la maison historique F-X-Garneau le 21 avril dernier.



Splendide vue sur Québec directement de la promenade des veuves.

Dans son ouvrage, l'auteur Yves Gingras met en valeur un aspect moins connu de notre "cousin" Conrad Kirouac. En plus d'être un grand scientifique, il a été un intellectuel de haut niveau et un contestataire des "pseudo-élites" de son temps. Dans l'article du journal La Presse qui suit, vous serez sans doute étonnés du sous-titre "Qui se souvient que le Frère Marie-Victorin était en fait Conrad Kirouac?" Ce ne sont sans doute pas les Kirouac qui ignorent cela! Je vous invite donc à ajouter ce précieux volume à votre Patrimoine familial.

Clément Kirouac
Avril 1996.

(Avec l'autorisation de LA PRESSE)

Il récusait le statut de nègre blanc

PIERRE VENNAT

« **P** arce que nous récusons le rôle de nègres blancs et que nous réclamons le droit de choisir nos maîtres et de déterminer nous-mêmes nos admirations ; parce que nous avons osé toutes ces choses terrifiantes, on nous a taxés de francophobie, et l'on a même tenu contre nous des gens qui devraient être nos amis. »

Trente ans avant *Les Nègres blancs d'Amérique* de Pierre Vallières, Conrad Kirouac, alias frère Marie-Victorin, le père de la recherche et de l'enseignement scientifique au Québec, avait déjà commencé à nous décrire comme « nègres blancs » pour définir notre aliénation.

Et pourtant, même aujourd'hui, à peu près personne ne connaît le nom véritable du frère Marie-Victorin, de la communauté des Frères des écoles chrétiennes, le fondateur de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS) et du Jardin botanique de Montréal.

Mais si l'on connaît, heureusement, assez bien l'oeuvre du botaniste, du religieux, de l'administrateur, de l'éducateur, du littérateur (l'auteur des célèbres *Récits laurentiens* et de *La Flore laurentienne*), à peu près personne ne s'est intéressé au Marie-Victorin intellectuel.

Personne, sauf Yves Gingras, cet historien des sciences à l'Université du Québec à Montréal, déjà auteur de deux ouvrages marquants : *Les Origines de la recherche scientifique au Canada* et de *Pour l'avancement des sciences : histoire de l'ACFAS*, tous deux publiés chez Boréal.

Cette fois, toujours chez Boréal, Gingras revient en présentant une série de textes de Marie-Victorin nous montrant « un intellec-

tuel exemplaire, intéressé de près aux problèmes de son temps, qui n'a pas ménagé les interventions publiques pour défendre avec fermeté ses projets et ses idées sur l'enseignement et la culture scientifique ».

Aux Lionel Groulx de son temps, Marie-Victorin, pourtant fortement nationaliste, affirmait que le Québec ne pourrait se développer s'il ne s'intéressait pas au progrès et ne se dotait pas d'une forte élite scientifique.

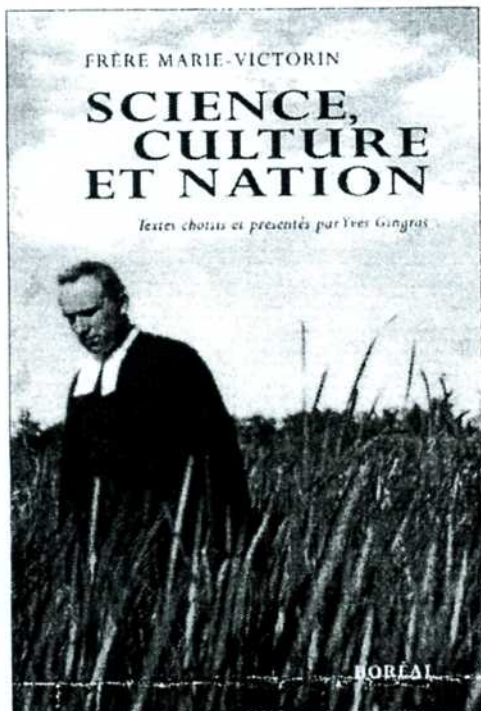
« On veut absolument que nous soyons une nation, écrit-il dans les années 30, et nous sommes très fiers de pouvoir apposer notre signature au bas des documents internationaux. Cette petite vanité qui nous coûte cher ne change rien à notre état présent. Nous ne serons une véritable nation qu'à l'heure où nous serons maîtres par la connaissance d'abord, par la possession physique ensuite des ressources de notre sol, de sa faune et de sa gloire. »

Aujourd'hui, des écoles, des boulevards, des pavillons universitaires perpétuent la mémoire de Conrad Kirouac, mieux connu sous le nom de Marie-Victorin. Il a été le personnage central d'un roman et sa statue trône au Jardin botanique.

Grâce aux textes rassemblés par Yves Gingras, on se rend compte que l'hommage était mérité. L'histoire intellectuelle du Québec est assez peu développée. L'ouvrage de Gingras, en nous livrant les grands textes de combat de Conrad Kirouac, vient combler une grande lacune.

FRÈRE MARIE-VICTORIN, SCIENCE, CULTURE ET NATION. Textes choisis et présentés par Yves Gingras. Éditions du Boréal, Montréal, 1995, 184 pages, 24,95 \$.

LA PRESSE, MONTRÉAL, DIMANCHE 14 AVRIL 1996



LES ÉDITIONS DU BORÉAL, LES FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES
ET LE JARDIN BOTANIQUE DE MONTRÉAL
vous invitent à célébrer la parution de
SCIENCE, CULTURE ET NATION

un recueil de textes du frère Marie-Victorin
choisis et présentés par Yves Gingras

Le mardi 19 mars, de 18h à 20h, les Editions du Boréal en collaboration avec le Jardin Botanique de Montréal lançaient un autre ouvrage sur le Frère Marie-Victorin. A l'invitation des Frères des Ecoles chrétiennes et du Jardin Botanique, j'avais l'honneur de représenter l'Association des Familles Kirouac à cet événement. Après son allocution, le Sous-directeur du Jardin Botanique, monsieur Gilles Rainville m'affirma ceci en remerciant pour notre participation: "L'Association des Familles Kirouac fait désormais partie de la grande famille du Jardin Botanique." En effet, nous étions invités pour le lancement de la 3e Edition de la Flore laurentienne et lors du dévoilement de la plaque commémorative du Patrimoine canadien. (cf. notre brochure Numéros 44 et 42).



Clément Kirouac, l'Auteur Yves GINGRAS, Guy-Renaud Kirouac (de Montréal)

ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC INC.
RAPPORT FINANCIER
du 1er janvier au 31 décembre 1995

Solde à la fin de l'année financière précédente		2 570.53
REVENUS		
1. Cotisations annuelles 1995 (55)	1 040.00	
2. Cotisations annuelles 1996 (117)	2 400.00	
3. Cotisations annuelles 1997 (8)	80.00	
4. Fonds spécial de recherche	270.00	
5. Echange argent U.S.	230.35	
6. Intérêts gagnés	4.01	
7. Vente de généalogies (11)	396.00	
8. Vente de revues, stylos et macarons	78.50	
9. Annonce publicitaire, dons	13.00	
10. Vente de tasses souvenir	80.00	
11. Surplus de la fête annuelle	550.98	
TOTAL DES REVENUS		5 142.84
DÉPENSES		
1. Fédération des familles-souches:		
a) Redevances	146.00	
b) Reprographie	61.53	
c) Emballage des revues	262.11	
d) Impression et tramage des photos	1 438.59	
e) Secrétariat	280.67	
f) Timbres-poste (Publi. Canadienne et US)	529.04	
g) Inscriptions à un congrès	90.00	
h) Cotisation spéciale	147.00	
	2 954.94	
2. Ministère du revenu (Déclaration annuelle: 1994 et 1995)	60.00	
3. Timbres-poste	317.78	
4. Papeterie	304.80	
5. Frais bancaires	124.21	
6. Assurance groupe Parent Major inc.	103.00	
7. Impression de la généalogie (1)	500.00	
8. Divers:		
a) Recherche en France (2)	200.00	
b) Cadeaux	89.53	
	289.53	
TOTAL DES DÉPENSES		4 654.26
Solde au livre le 31 décembre 1995		3 059.11

Vérifié et approuvé par:

Roland Kirouac
M.S.C. R.I.A.

René Kirouac
Trésorier

(1) Le coût réel de l'impression de la généalogie est de 8 000\$. Une personne anonyme a prêté à l'Association une somme de 4 000\$ sans intérêt. De ce dernier montant, il faut considérer un remboursement de 1 500\$ en 1991, de 1 500\$ en 1992 et de 500\$ en 1995. Il reste donc à verser au prêteur la somme de 500\$.

(2) L'Association doit encore 400\$ pour la recherche en France.

LE MOT DU TRÉSORIER

Le rapport financier 1995 indique un solde, au 31 décembre 1995, de 3 059\$. Ce montant laisse croire que l'association est en bonne santé financière et que l'on peut désormais envisager le lancement de nouveaux projets pour intéresser les membres. La réalité est quelque peu différente comme nous le verrons plus loin. Il faut se rappeler que la collecte des cotisations annuelles s'effectue, depuis 1994, à l'automne plutôt qu'au début de l'année financière. Ce changement a pour effet de constituer un solde de fin d'année beaucoup plus important que par le passé. De plus, les cotisations de deux ou plusieurs années, qui chevauchent le même rapport financier, rendent difficile l'interprétation de la réalité financière de l'association.

Pour mieux saisir la situation financière de l'association, il est préférable d'examiner le tableau dans lequel sont présentées les prévisions budgétaires 1996, ainsi que les données financières correspondant véritablement à la situation de 1995. D'une façon générale, ce tableau révèle que les revenus de l'association proviennent majoritairement des cotisations annuelles, alors que les principales dépenses sont issues de la publication annuelle des quatre numéros de la revue et des frais de poste. Il faut souligner, à la différence du rapport financier de 1995, que les cotisations annuelles de 1995 totalisent en réalité 2 940\$ correspondant à 149 membres: 1 900\$ provenant du rapport financier de 1994 et 1 040\$ provenant de celui de 1995. De plus, à l'item des dépenses, seules les coûts des quatre revues (39 à 42) ont été retenus: la balance de 220,97\$ pour la revue #38 a été enlevée alors qu'une balance de 61,30\$ pour la revue #42 payée en 1996 a été ajoutée à la colonne «Réel 1995». Enfin, à l'item «Ministère du revenu», nous avons considéré uniquement le montant de l'année concernée, soit 30\$.

Le tableau des prévisions budgétaires indique un excédent des revenus sur les dépenses de 98,25\$ en 1995. On peut donc interpréter ce résultat d'une façon satisfaisante compte tenu qu'il a été possible de verser un montant de 500\$ au prêteur anonyme afin d'amortir les frais de l'impression de la généalogie. Toutefois, malgré ce résultat positif, la marge de manoeuvre est relativement étroite et il n'est pas permis d'envisager à court terme de nouveaux projets, sinon d'éponger toutes les dettes en 1996 (500\$ pour l'impression de la généalogie et 400 \$ pour la recherche en France). Notons que les revenus, provenant de la vente de la généalogie depuis son lancement, couvrent maintenant le montant total de son impression. Désormais, la vente de chaque exemplaire de la généalogie se traduira en un profit net.

Les prévisions budgétaires de 1996 ont été inspirées des revenus et des dépenses réelles de 1995. Il est à noter que certains éléments de dépenses, parce qu'ils sont prévisibles, ont été calculés assez précisément (ex.: 450\$ par revue, 110\$ pour l'assurance groupe, etc.). Quant aux autres éléments de dépenses ou de revenus, afin de demeurer prudent, ils ont été estimés parfois à la baisse (ex.: vente de la généalogie, surplus de la fête annuelle, papeterie, etc.).

Parmi les dépenses exceptionnelles prévues en 1996, il faut noter le paiement complet de la dette concernant l'impression de la généalogie et la recherche en France. Les sommes engagées dans

la recherche sur l'ancêtre devraient normalement s'autofinancer à l'aide du fonds de recherche constitué. Pour parvenir à liquider la totalité de la dette et maintenir un excédent des revenus sur les dépenses, il faut anticiper des revenus provenant des cotisations de 180 membres, c'est-à-dire 3 600\$. Si le nombre de membres demeure semblable à celui de l'an dernier (150) avec un revenu de 3 000\$, il faut envisager un déficit de 555\$, ou encore, espérer la rentrée d'autres revenus pour compenser le manque à gagner provenant des cotisations.

Enfin, à titre informel, je présente l'inventaire des biens de l'association au 31 décembre 1995. Ces biens font partie des actifs de l'association. Toutefois, il faut voir ces biens comme une source de financement à long terme que l'on peut difficilement prévoir dans un budget.

LISTE DES BIENS DE L'ASSOCIATION AU 31 DÉCEMBRE 1995

Généalogies	173	X	35,00\$	=	6 055,00\$
Revue	1645	X	0,50\$	=	822,50\$
Tasses	26	X	8,00\$	=	208,00\$
Tasses avec défauts	28	X	6,00\$	=	168,00\$
Macarons	184	X	1,00\$	=	184,00\$
			TOTAL	=	7 437,50\$

René Kirouac René Kirouac
Trésorier

A vendre:

Trois bouquins de Jack Kérouac:

- "Dr. Sax" 10,00\$
- "Dharma Bums" 10,00\$
- "Selected Letters: 1940-1956" 20,00\$

S'adresser à:

Roger L. Vaillancourt
71-302 Berini Dr
Saskatoon, SK. S7N 3P4

RÉGION 2: Montréal, Outaouais, Abitibi.



M. REJEAN KEROACK
Ste-Angèle-de-Monnoir



Mme DIANE KIROUAC
Longueuil

Arrière "petite cousine"
de Jack.

C'est avec plaisir, qu'au nom de notre Association, je remercie Diane et Réjean d'avoir consenti à former l'équipe régionale de Montréal, Outaouais et Abitibi. Leur acceptation est grandement appréciée. Merci à vous deux!

I'm pleased, in behalf of our Association, to thank Diane and Réjean, for having joined us. Their contribution to the Montréal, Outaouais and Abitibi region is very appreciated. Thank you both!

Clément Kirouac,
Mai 1996.

Nouveaux donateurs

- Robert Kirouac
Cap-Rouge
- Yvon Paquette
Vero Beach, Floride

Nouveau membre

- Daniel Landry
Montréal

Le fonds pour la recherche du lieu d'origine de l'Ancêtre en Bretagne atteint maintenant 1 040,00 \$. Il ne manque plus que 60,00 \$ pour atteindre notre objectif.

EXHUMATION FIGHT

Kerouac's daughter wants Jack on the road to Nashua

By PETER WARD
Sun Staff

LOWELL — If Jack Kerouac's body leaves Lowell, it could wind up in the "Live Free or Die" state.

The author's daughter said yesterday that she is exploring a plan to exhume his body, now at Edson Cemetery in Lowell, and relocate it to St. Louis de Gonzague Cemetery in Nashua.

"I want to move my father's body to its rightful family plot," said Jan Kerouac, 44, from her home in Albuquerque, N.M.

She said published reports that said she wants to move the body to California are wrong.

The Nashua cemetery is where the writer's father, Leo, his mother, Gabrielle, and his brother, Gerard, are buried.

"His mother was the most important person in his life. In fact, he left everything to her. His brother was also important," Jan Kerouac said. "The most important thing is he was adamant about everything staying in the blood line."

Officials at Edson and St.

Louis cemeteries said Kerouac contacted them several months ago, wanting to find out the procedure for moving her father's body. Lowell officials sent the letter to city lawyers.

"The question is, who has cus-

tody of the remains? I don't know," said Thomas Bellegarde, Lowell's commissioner of parks, recreation, and cemeteries. "If the law department said per its investigation that she has rights, we'd make the other family members aware, although I'm assuming they already know."

Christine O'Connor, a lawyer in the city solicitor's office, said on Monday that a legal opinion should be completed soon.

Though the letter of inquiry was sent from California, where Kerouac's lawyer is based, O'Connor said it didn't indicate that Jan Kerouac planned to bring the body to the Golden State.

Robert DesRuisseaux, executive director of St. Louis Cemetery, said he must sort out family facts, and may have to meet with Jan Kerouac personally before deciding to accept the author's remains.

DesRuisseaux said cemetery officials would have to research who owns the lot, and whether there were other children.

Kerouac wrote 11 novels, including *On The Road*, which launched the Beat movement, and died in St. Petersburg, Fla., in 1969.

Jan, daughter of Joan Haverty, who died in 1990, said an authentic birth certificate and blood test will help her cause.

She said she regretted she was only able to meet her father in person twice and that she did not have money to attend his funeral. Someday she hopes to be buried in Nashua near her famous father, she added.

The estate's executor, John Sampas of Lowell, is brother of the late Stella Sampas Kerouac, Jack's third wife. He has called the episode "bizarre" but would not say whether he intends to block her effort.

Sampas was named as a defendant in a lawsuit filed by Kerouac to determine who has custody of the writer's archives. Jan Kerouac sees a parallel in the exhumation project and the battle over archives that seeks to return the writer's works and the writer to what she calls their rightful place.

"Jack was very adamant about being with blood relatives, about having his inheritance go to blood relatives. He was a very family oriented guy. That's all I'm doing," she said.

She added she was unsure Jack would have preferred Lowell over Nashua as his final resting place.

Lowell Sun. Wednesday,
February 28, 1996.

Kin tussle over writer's grave

By Stacy Milbouer
GLOBE CORRESPONDENT

NASHUA - Jack Kerouac ended three of his novels at the Nashua cemetery where his beloved parents and brother rest. And now his daughter wants his journey on earth to end there, too.

Kerouac is buried in Lowell, Mass., a city that claims him as its own. He was born and raised there. But Nashua - which the writer referred to as his parents' "come-from town" - always had a hold on his heart. Both his parents were born there and they married there before moving to Lowell.

It's just an odd twist of fate that the voice of the Beat Generation and author of "On the Road" ever became a Lowell writer rather than a Nashua one.

Kerouac's father, Leo, moved to Lowell from Nashua in 1912 when he was transferred from his job as writer and printer for a French-language newspaper, but most of his brothers and sisters remained in Nashua, where they raised their families.

Now, Jan Kerouac, 44, the daughter from Kerouac's second marriage, to Joan Haverty, wants her father's remains to be removed from Edson Cemetery in Lowell and buried in the family plot at St. Louis deGonzague Cemetery in Nashua. Kerouac's father, his mother Gabrielle, and brother Gerard, are all buried there.

Kerouac's grave in Lowell has been the destination of many literary pilgrimages and the centerpiece of the annual Kerouac Festival held in Lowell in October.

"I want to move my father's body to its rightful family plot," Jan Kerouac, of Albuquerque, told The Lowell Sun on Tuesday.

But, the family of Kerouac's third wife, Stella Sampas, controls his estate. And yesterday John Sampas of Lowell, Kerouac's brother-in-law and the executor of his will, told the Globe he does not want Kerouac's grave disturbed.

"He's not going to be moved," Sampas said.

Lowell Cemetery Commissioner Thomas Bellegrade said that moving a body from one cemetery to another is usually not a problem if the family is in agreement. The issue has been handed over to Lowell's legal department. A decision is expected to be made about the reburial in mid-March by the city cemetery board.

Rev. Steve Edington, minister of the Unitarian Universalist Church in Nashua, has just completed a book called "Kerouac's Nashua Connections," and has worked closely with the Sampas family during his research.

"Nashua played an important part in Kerouac's life as a writer, but he's where he belongs. His family roots are in Nashua, but he drew his inspiration from Lowell"

Edington said.

Edington views Jan Kerouac's wish to see her father's body moved to Nashua as "the latest chapter in a long-standing feud between Jan Kerouac and the Sampas family" over who should control the estate.

Two years ago, Jan Kerouac filed a suit against the Sampas family over the ownership of Kerouac's possessions, including manuscripts.

But while Jan Kerouac's motivation for wanting to move her father's remains to Nashua may be questioned by some, there is no question that Nashua was an artistic influence on Kerouac.

Three of his novels, "Visions of Gerard," "Vanity of Dulooz" and "Town and the City" end in the very spot where Jan Kerouac hopes her father will finally rest.

In "Town and the City," the Kerouac persona, Joey Martin, comes to the cemetery in Nashua, called Lacoshua, to bury his father while his mother, Marguerite, takes in the beauty of the state. The prose is perhaps prescient, at least to Jan Kerouac.

"'New Hampshire, New Hampshire,' sighed Marguerite Martin, looking around at the beautiful morning and the trees and the distant fields ... Joey, this is where your father and I were born and raised, this is where we were married ... He wanted to come back to finish his days here."

THE BOSTON GLOBE • FRIDAY, MARCH 1, 1996

Au début d'octobre 1987, il y eut, à Québec, une rencontre internationale sur Jack Kerouac. Environ deux cents personnes venant d'aussi loin que l'Europe y participèrent. L'Association de notre famille y contribua par l'organisation d'un voyage dans le Bas-du-Fleuve, particulièrement au Cap-Saint-Ignace, à Saint-Pacôme et à Saint-Hubert-de-Rivière-du-Loup. On peut lire un rapport de ce voyage présenté par Raymonde K. Harvey dans le no 12 (mars 1988) de notre revue familiale.

Parmi les participants à ce congrès international figure Pier Vittorio TONDELLI, d'Italie. Il publia chez lui un rapport de ce voyage au Québec. Ce n'est qu'en décembre dernier que parut une traduction de cet article dans la revue "LIBERTÉ". Il est très intéressant de prendre connaissance de la perception qu'un "étranger" peut avoir de notre coin de pays et des gens qui y habitent. On lira donc avec beaucoup d'intérêt cet article sur "l'autre côté du fleuve", soit celui d'où vient la parenté immédiate de Jack Kerouac, i.e. son père et sa mère.

On doit à l'obligeance de Robert Kirouac, de Cap-Rouge, la connaissance de cet article. On se rappellera qu'il fut vice-président de notre association et qu'il est le fils de Jean-Paul Kirouac de l'Islet-sur-Mer.

La Rédaction

Pier Vittorio Tondelli De l'autre côté du fleuve

J'étais venu en France et en Bretagne uniquement pour mener des recherches sur ce vieux nom qu'est le mien, qui est vieux de près de trois mille ans et n'a jamais changé pendant tout ce temps. Qui voudrait changer un nom qui signifie simplement maison (ker) dans le champ (ouac) ?

Jack Kerouac, Satori à Paris

Un matin d'octobre, j'ai quitté mon hôtel situé dans la haute-ville de Québec, j'ai dévalé à pas rapides et transis la route menant aux vieilles rues du XVIII^{ème} siècle et me suis arrêté dans un *petit restaurant*¹ pour prendre le petit déjeuner. J'ai mangé deux oeufs, des saucisses, du pain grillé et beurré, une exquisite marmelade faite d'écorces d'orange, d'épices et de sirop d'érable. J'ai bu une ou deux tasses de café. Le fait que la jeune fille m'en offre sans arrêt me rappelle que je suis en

Amérique, précisément sur la côte atlantique du Canada, au Québec. Ici s'est amorcée la colonisation de l'Amérique, d'abord par les Français, puis par les Anglais, qui la conquièrent il y a trois cents ans. Une promenade à l'intérieur des vieux remparts de cette ville tout à fait européenne, avec ses rues, ses venelles, ses places, ses châteaux et ses tours procure une sensation étrange. À l'horizon, par-delà la plaine, par-delà le fleuve Saint-Laurent que sillonnent paresseusement de grands navires de plaisance, voici que surgit un extraordinaire panorama de collines

¹En français dans le texte

rougeoyantes grâce aux forêts d'érables dont le feuillage s'embrase de couleurs éclatantes allant du jaune citron à l'orange zen, du jaune safran à l'écarlate et au pourpre. À bord du petit avion qui te conduit de Montréal à Québec, tu as déjà sous les yeux ce tapis coloré, émaillé d'or comme une forêt enchantée. Magique. Tu es à l'affût des elfes sauvages, des licornes, de la mystérieuse présence des bois. L'air a un parfum excitant et dense; le couchant promène des nuages à basse altitude comme s'il s'agissait de coups de pinceau violacés dans le ciel bleu cobalt. Soudain il pleut. Par terre, dans le parc, devant mon hôtel, se décompose un tapis de feuilles mortes. La combustion organique produit une brume légère, pas plus haute qu'une botte, qui embaume comme un grand brasier d'encens.

Je n'ai pas besoin de café pour me rappeler que je suis bel et bien en Amérique et non dans quelque village français de Bretagne. La nature est imposante. De plus, il faut voir ces rangées de cars touristiques remplis à craquer d'Américains à la retraite qui prennent partout des photos. Songe que tout cela est pour eux un petit Disneyland. Ils ne font pas de différence entre l'authentique et le faux, entre le double recréé en laboratoire et l'original construit à partir du travail et du sang de la conquête, de la misère, de la guerre. Sur une photo, tu n'arrives pas à faire la différence entre la tour de Fiabilandia et celle du Château Frontenac. Mais ce paysage-là, impossible de le contrefaire. Il est absolument unique. C'est-à-dire qu'il est impossible de le recréer parce qu'il n'est pas formé par l'homme.

Un matin d'octobre, après le petit déjeuner, je me suis retrouver devant le *Centre international de séjour de Québec*², avec une douzaine d'autres personnes venues parcourir en autocar les lieux des ancêtres de Jack Kerouac, qu'il serait plus juste, surtout par ici,

²En français dans le texte

d'appeler Jean-Louis Lebris de Kérouac, ou «Ti-Jean» («Petit-Jean»), ainsi qu'on le surnommait affectueusement. Notre promenade sentimentale est organisée par un certain Jack Kirouac, président de l'Association des familles Kirouac et Kérouac. Notre guide est Raymonde Kérouac-Harvey, une femme gracile, gentille, qui a participé à la confection d'un intéressant album de famille, renfermant documents, photographies, actes de naissance, de baptême et de mariage des descendants du premier Maurice-Louis-Alexandre le Brice de Kérouack, établi sur les rives du St-Laurent en 1730³. Cet homme, deux ans plus tard, épousera la fille de l'un des seigneurs de la communauté; Louise Bernier. Et c'est à l'église catholique de Cap-Saint-Ignace, à une centaine de kilomètres au nord-est de Québec⁴, que nous entamons notre pèlerinage.

L'autocar est un vieux véhicule semblable à ceux utilisés par Greyhound. On y trouve des

3

Raymonde Kérouac-Harvey, *l'Album. Pensées des descendants de Maurice-Louis-Alexandre le Brice de Kérouack depuis 1730*, Bibliothèque Nationale, 1980.

4

L'auteur commet une erreur géographique. Cap-Saint-Ignace est situé au sud-est de Québec. On remarquera, curieusement, que dans son esprit le car se déplace vers le nord. Alors qu'il aurait pu être un point de repère indéniable, le fleuve semble au contraire venir brouiller les cartes : les pôles sont invertis, le nord commute avec le sud. Tondelli est né dans le nord de l'Italie. Ses deux premiers livres, *Les Nouveaux Libertins* et *Pao Pao* portent des traces de l'influence de Kerouac. En voulant remonter aux origines de Jack Kerouac, Tondelli remonte aussi, au plan de l'imaginaire, à ses propres origines, c'est-à-dire vers le nord. Le fleuve St-Laurent déborde ici largement sa fonction de référent naturel : il apparaît comme un «miroir», fissuré ou déformant, mais qui investit le champ de l'imaginaire de Tondelli sans jamais renvoyer une image «précise» ou satisfaisante. Le titre retenu par l'auteur pour la revue *Dolce Vita*, «Anche lei è un Kerouac ?», et celui pour *L'Abbandono*, «*Oltre il fiume*», éclairent le lecteur sur le type de traversée - identitaire - à laquelle il convie.

toilettes à l'arrière et le chauffeur est assis beaucoup plus bas que les passagers; il file à cent à l'heure, ce qui est bien différent de l'autobus Voyageur à bord duquel je suis monté à Montréal, il y a de cela seulement quelques jours et qui met moins de trois heures pour atteindre Québec: réservation obligatoire, une quinzaine de places seulement, dossiers inclinables, journaux pour se distraire, air conditionné, verre fumé des énormes fenêtres...Quoi qu'il en soit, nous formons une joyeuse bande. Il y a John Montgomery, un poète *beat* qui nous montre sa plus récente plaquette, *The Kerouac We Knew*, où il a recueilli des témoignages sur Kerouac, dont celui de la poétesse Giulia Niccolai⁵; il y a deux garçons taciturnes qui arrivent de Lowell, au Massachussetts, ville natale de Kerouac. Il y a Eric Waddel, professeur de géographie à Laval University⁶, qui me décrit le paysage, en m'expliquant les vagues successives de colonisation qui ont occupé l'arrière-pays depuis le fleuve. Surtout, il y a ces deux très sympathiques personnages que sont Roger Brunelle et Réginald Ouellet, eux aussi de Lowell, dans la quarantaine, indomptables, bavards, pleins d'entrain, fanatiques de Kerouac, toujours à l'affût des lieux qui ont alimenté sa vie et son oeuvre.

Le temps n'est pas propice au pèlerinage. À peine avons-nous abordé la rive est⁷ du fleuve qu'il commence à pleuvoir. À l'horizon, de lourds nuages cachent les montagnes. Le fleuve, dans sa vastitude, s'unit au ciel et rappelle la mer. À quelques milles plus au nord, vers l'estuaire, les baleines pénètrent dans les eaux douces. À certains moments de

5

Née à Milan, en 1934. Pratique une poésie de type multilinguistique, où abondent les jeux verbaux, reposant sur le non-sens et le pastiche.

6

Nous conservons la tournure anglaise.

7

Il faut dire : «la rive sud».

la saison, il est possible de les apercevoir : grandes nageoires qui émergent de l'eau, événements comme fontaines. Mais voilà qu'il pleut et qu'il fait froid. Nous arrivons devant une église. C'est la première étape du voyage. Autour de cette grande construction de bois blanc, il n'y a absolument rien. Une hampe où est hissé le drapeau canadien, un édifice au fronton duquel je lis le mot «Bibliothèque». Une esplanade en béton est au centre de Cap-Saint-Ignace. Un centre tout à fait vide.

À l'intérieur de l'église, le curé nous attend en compagnie de trois petites dames aux cheveux blancs qui nous demandent de signer le registre des visiteurs. Leur français m'est incompréhensible. C'est la langue des Canadiens français, dont l'idiome archaïque est demeuré le même depuis l'époque de la «conquête» anglaise. C'est cette langue que, jusqu'à l'âge de quatorze ans, Jack Kerouac a parlée avec sa mère et son père. Au fond de la nef, on montre aux visiteurs le registre 1732. On nous demande de ne pas y toucher. Nous pouvons lire, de la main du curé de l'époque, le certificat de mariage du premier Kérouac. Voir sa signature. Des questions surgissent aussitôt. Kerouac, Kérouac ou Kirouac ?

«Permettez-moi de vous corriger, monsieur⁸, dit Jacques Houbart, le traducteur français de *On the Road*, tout en se penchant sur les registres, il ne s'agit pas d'un i. Le point est, en réalité, un accent aigu.» Discussions. Quelqu'un a-t-il une loupe ? Non; on n'a pas le temps. Mais il était de descendance bretonne, n'est-ce pas ? Certainement. De Brest ? Pas exactement. Protestations.

Je fais le tour de l'église, accompagné des deux vieilles dames. «Êtes-vous aussi un Kérouac ?» demandent-elles, en montrant le badge épinglé au revers de mon veston. «Non, non. Je ne suis qu'un admirateur.»

⁸En français dans le texte.

Pendant ce temps, au fond, la querelle se poursuit. La principale erreur de Jack lorsqu'il est allé en France à la recherche de ses racines semble avoir été de retracer les Kérouac et non les Lebris, premier nom de sa lignée. En somme, on discute encore.

L'autocar donne du klaxon. Il faut repartir. Nous attendent encore trois églises, autant de registres, autant de curés à la porte des sacristies nous accueillant avec un discours de bienvenue, autant de gens agglutinés devant les manuscrits, autant d'existences inconnues dont il ne reste de leur séjour ici-bas qu'une signature, un peu d'encre à moitié effacée. Un rituel renouvelé, préparé avec soin par nos organisateurs.

Je suis frappé par le fait qu'en Europe les lieux physiques - j'entends les enceintes, les pierres, les fresques - n'ont pas changé en un demi-millénaire, et que, par conséquent, avec un peu d'imagination et de lectures, on peut «réellement» se représenter le pape Borgia dans son cabinet de travail ou dans son lit et voir «précisément» ce qu'il pouvait voir, lui, tandis qu'ici tout a changé. Les édifices sont en bois. Et le bois, ça brûle. Aucune des églises où nous irons ne sera celle où se sont déroulés mariages, baptêmes, obsèques. Tout a été reconstruit. En respectant le style; mais ce n'est pas la même chose. L'impression est encore plus forte lorsqu'on arrive à la maison où est née *mémère*⁹, c'est-à-dire Gabrielle-Ange Lévesque, la mère adorée de Jack. Il s'agit d'une maisonnette de paysans adossée à une petite colline recouverte de sapins. Au fond passe la voie ferrée. En franchissant le seuil de l'habitation, on tombe sur une photographie aux couleurs si défraîchies que je crois y voir un dessin, une sorte de composition en noir et blanc et recolorée. Bien. La photo reproduit la maison telle qu'elle était. Nous sommes venus jusqu'ici pour voir la photo d'une maison accrochée au

mur d'une autre maison. Est-ce fétichisme que tout cela ? Je ne sais pas. Est-ce là la façon américaine d'être ému : privilégier la nature, le lieu, plutôt que l'authentique fait-main ? Je ne sais pas. Nous autres, Européens, avons besoin de ruines pour nous émouvoir. Pour évoquer. Les Américains accorderaient-ils plus d'importance à l'esprit des lieux ? Je n'ai pas le temps de répondre à ces questions. Le professeur Waddel sonne le rassemblement. Il ouvre un livre à la couverture noire comme un missel. Il monte la première marche de la véranda. Commence à lire. Dans un silence religieux, nous écoutons un extrait de *Mexico City Blues* où Kerouac dit à peu près ceci : «Là-haut à Rivière-du-Loup il y a une maison, une petite maison où ma mère est née...» Bien. Voilà la maison et, à cet instant précis, la force prégnante du lieu est bouleversante, symbolique, énorme. Avec ou sans photographie.

Pendant ce temps, entre la maison et l'église, Réginald Ouellet pousse quelques-unes des *chansons cochonnes*¹⁰ de la communauté franco-canadienne des États-Unis. Deux journalistes de Radio-Canada l'assiègent pour enregistrer. Le clou du spectacle est l'hymne que l'on chantait à l'école fréquentée par Jack Kerouac à dix ans. Ritournelles et strophes. Tout le monde chante. En somme, une belle excursion scolaire. Y figurent professeurs, poètes, enseignants, spécialistes. Seuls manquent les écoliers. Se pourrait-il que la *beat generation* ne soit plus désormais que l'objet d'un culte réservé aux sexagénaires ? Qu'elle soit le rêve d'une génération arrivée à son déclin ? Que ces messieurs, du fait des nombreuses cuites et de l'infinité des drogues qu'ils ont employées, demeurent encore aujourd'hui les seuls et uniques transgresseurs à outrance ? J'essaie d'imaginer les minimalistes américains présents dans ce vieux car défoncé, parmi les héritiers de Kerouac et ses anciens amis en jeans et en blousons

⁹En français dans le texte.

¹⁰En français dans le texte.

militaires. Eh ben, s'ils étaient là, ils seraient sans doute en veston cravate - *made in Italy*, naturellement - et peut-être qu'ils préféreraient le jus de carotte au vin mousseux que le maire de Saint-Hubert¹¹ s'apprête à nous offrir à l'intérieur de la salle municipale. Notre voyage se conclut ici, dans ce petit village où est né le grand-père paternel de Jack et qu'il a quitté pour émigrer aux États-Unis. L'estomac dans les talons, nous nous jetons sur les hors-d'oeuvre et les plats de crudités qu'on nous a préparés. Depuis Lowell, Roger et Réginald ont apporté les clefs de la ville qu'ils remettent au maire d'ici en deux minutes d'une commotion irrésistible. Personne ne s'attendait à une cérémonie aussi officielle. Le plus étonné est le premier citoyen de Saint-Hubert. Il remercie d'une voix fêlée par l'émotion. Apprécie que le parchemin soit écrit en français. Ses auteurs ont fait preuve de tact politique. Le Québec est une région officiellement francophone et n'est pas bilingue comme le reste du Canada¹². La langue, le

français, les souvenirs, du Petit Canada, les premières colonies françaises, forment ici les éléments d'une identité nationale qu'il reste encore à reconnaître. Ceux qui ont rédigé le document en français, qui n'est pas la langue des États-Unis et pas davantage celle du Massachussetts, ont fait preuve de beaucoup d'intelligence et de savoir-faire¹³. Cela, ici, tous le comprennent. Surtout que c'est à ce village rural que sont remises, directement en provenance de Lowell, les clefs de la ville, et cela des années après que les gens l'eurent quitté pour trouver du travail. C'est là reconnaître le travail de générations et de générations. Non, le maire de Saint-Hubert ne s'attendait pas à un cadeau aussi symbolique, aussi inespéré. Larmes, photo de groupe - une, deux, trois fois - et puis, de nouveau l'autocar. Il ne pleut plus. À l'horizon rougeioient les érables de l'automne sur les toutes premières pentes des Appalaches

Traduit de l'italien par Francis Catalano

*Réf: Liberté, no 222
Vol. 36, no 6, décembre 1995*

¹¹

Il s'agit de Saint-Hubert-de-Témiscouata, petite municipalité située à 30 kilomètres au sud-est de Rivière-du-Loup.

¹²

La brièveté du séjour de Tondelli au Québec ne lui a sans doute pas permis de vérifier la véracité de cette dernière affirmation.

¹³En français dans le texte.

Nouvelles brèves

- Notre Association a délégué Jacques K. de Ste-Foy au congrès annuel de la Fédération des familles-souches à Rimouski en mai dernier. Son épouse, Alberte Garon, a gagné le voyage de Montréal à Paris pour 2 personnes à bord de KLM. Nos félicitations à madame Kirouac qui avait déjà gagné un autre prix dans la même journée !

- On peut lire dans la revue "L'actualité" du 1er juin dernier l'article du journaliste Achmy Halley sur Jack Kerouac et sa fille Jan. On sait que cette dernière a intenté un procès contre la famille Sampas qui contrôle l'héritage littéraire de son père.

En avoir pour son argent

Gaspiller son fric en espérant trouver ses ancêtres

QUÉBEC - Si vous venez de recevoir une offre alléchante par la poste vous invitant à acheter le livre répertoriant tous les membres de votre patronyme dans le monde entier, ne répondez pas avec empressement. Vous risquez d'être amèrement déçu en recevant quelque chose qui s'apparente davantage à un bottin téléphonique qu'à un document de généalogie. À moins que vous ne soyez intéressé à payer 40 \$ pour un annuaire rempli de tous les noms de Tremblay, Huot ou encore des «Poisson» de la terre.

- Yves Therrien

Plusieurs plaintes et demandes d'informations ont été reçues à l'Office de la protection du consommateur (OPC) au sujet de cette compagnie qui se présente sous le nom de la maison d'édition Halbert's et qui donne comme place d'affaires une adresse à Pierrefonds dans la région de Montréal. En fait, le véritable nom de l'entreprise devant produire les recherches généalogiques est Numa Corporation, dont le siège social est en Ohio, aux États-Unis.

À l'OPC, même si l'on ne se prononce pas sur la qualité du produit, on constate les problèmes d'insatisfaction de la clientèle. Selon, M. Herman Huot, porte-parole de l'Office, des poursuites devraient être intentées sous peu contre la compagnie qui contrevient à certains articles de la Loi sur la protection du consommateur.

Parmi les manquements, il note la demande de paiement avant la livraison du matériel, ce que la loi ne permet pas à moins d'exemption. «La compagnie n'a pas obtenu cette exemption, souligne M. Huot. Il n'est pas question que cela se fasse tant que la compagnie ne sera pas immatriculée au Québec. Il est important pour l'Inspecteur général des institutions financières que la compagnie ait un répondant au Québec. Elle devra fournir alors un cautionnement, ce qui permettrait ainsi de dédommager les consommateurs qui se sentent lésés.»

Actuellement, les consommateurs ont peu de recours contre Halbert's ou Numa Corporation parce que cette dernière n'a pas de répondant au Québec. Si les gens demandent un remboursement et qu'ils ne le reçoivent pas, il y a de forts risques que leur argent soit perdu à jamais.

La promotion de Numa n'est pas nouvelle. Déjà dans la région de Montréal, l'an passé, des sociétés de généalogie ont fait des mises en garde au sujet de ces livres. Même si elles ne condamnent pas l'entreprise, ces sociétés disent que ces documents pourraient peut-être servir de point de départ pour une recherche, mais ne constituent pas un ouvrage de généalogie.

Parmi les éléments étonnants de la lettre de présentation, outre la demande de paiement avant livraison, il y a cette petite phrase: «Vu le caractère exceptionnel de votre patronyme et sa faible population mondiale, il vous sera financièrement impossible d'en imprimer d'autres exemplaires après la date de publication prévue.» Très étonnant comme réflexion, comme si toute une population pouvait disparaître de la surface de la terre dans un délai prescrit par une maison d'édition.

ARMOIRIES BIDON

Plus encore, avec le répertoire international, Numa Corporation propose le blason héraldique de la famille. L'un des lecteurs qui ont envoyé la documentation au SOLEIL affirme que les armoiries que l'on proposait pour son nom de famille n'avaient aucun sens. «Je possède les véritables armoiries de notre famille, précise-t-il. Celles proposées sont complètement fausses. Imaginez combien de consommateurs risquent de se faire prendre par une telle fumisterie. Ces gens-là ne semblent pas vraiment sérieux, surtout pas en généalogie.»

Le fameux répertoire, taxes et manutention

comprises, se vend 38,93 \$. Cela représente peut-être le coût de la reliure, du papier, les frais de poste et la manutention. Si un consommateur demande une recherche pour faire réaliser son arbre généalogique, les frais seront probablement plus élevés, mais il s'agira d'une vraie recherche, non pas un répertoire de noms et d'adresses.

Une démarche auprès de la Fédération des familles-souches et des sociétés de généalogies locales devrait être plus profitable et surtout moins décevante pour les gens qui cherchent vraiment à retracer leurs ancêtres.

Réf: Le Soleil
26-04-96



Réf: An Amzer, janvier 1994.

D'OÙ VIENNENT LES BRETONS?

Par : Roger Moride

Ayant été élevé sur une ferme en pays de Fouesnant, je me souviens, qu'ayant atteint l'âge de 12 ans (ceci avant la dernière guerre), je me suis posé une question : pourquoi on parle le breton à la ferme et une autre langue, le français, quand on va à l'école ou à Quimper? J'ai posé la question à ma mère qui n'a su me répondre que « c'est comme ça! » Quant à mon grand-père qui ne parlait presque pas le français, il me répondit : « Nous, les Bretons, on parle

une autre langue que les Parisiens! » Lui non plus ne savait pas pourquoi. Au printemps dernier (en 1993), j'ai posé la question « d'où viennent les Bretons? » à un élève du secondaire à Quimper. Il m'a regardé tout étonné et après un moment d'intense réflexion, il me répondit : « J'sais pas! » L'ignorance était la même plus de cinquante ans après car l'école officielle ne nous enseigne que l'histoire des rois capétiens régnant sur l'Île de France. Toujours est-il qu'adolescent cette situation avait piqué ma curiosité au vif et qu'au fil des ans, je me mis à étudier tous les livres qui me tombaient entre les mains et qui traitaient de cette question. J'y ai

découvert une histoire passionnante, riche en péripéties, de faits d'armes et d'aventures extraordinaires... Tout cela ne nous fut jamais conté, probablement dans le dessein de nous assimiler au plus vite... Mon intention est donc de décrire seulement en quelques lignes, de résumer, cette longue aventure de nos ancêtres, qui ne peut-être que simplifiée à l'extrême.

Les Bretons habitaient autrefois la Grande Bretagne que les Anciens appelaient tout simplement « La Bretagne » (ce territoire ne comprenait pas cependant la partie que l'on appelle aujourd'hui l'Écosse). L'Armorique que nous habitons de nos jours était peuplée de populations autochtones mélangées à des immigrants gaulois. Dans quelle proportion? on en discute encore. Au premier siècle de notre ère, les Romains traversèrent la Manche et occupèrent le pays (sauf l'Écosse). Les Bretons devinrent donc citoyens romains et participèrent activement à la vie de l'empire en fournissant de nombreuses légions et en exportant notamment une quantité impressionnante d'étain, métal très en demande à l'époque. Cependant, fait important, la langue du peuple, le breton, ne disparut pas en face du latin qui ne fut employé que dans l'administration et les grandes villes.

À la fin du 4^e siècle après J.C., les légions romaines furent rappelées les unes après les autres sur le continent pour contrer le début des invasions barbares ou participer aux luttes fratricides que se livraient des prétendants au trône d'empereurs. C'est en 411 que l'on situe la fin effective de la présence romaine parmi les Bretons quand ceux-ci, attaqués par des bandes de pillards venues d'Irlande et d'Écosse, appelèrent Rome à leur secours et se virent répondre qu'ils devaient prendre eux-mêmes la responsabilité de se défendre. Le pays se trouva bientôt morcelé en une multitude de petits territoires gouvernés par des roitelets ou de chefs de tribus qui se guerroyaient à qui mieux mieux les uns les autres. L'administration latine (ou ce qu'il en restait) disparut dans la tourmente.

Entre 450 et 457 (on ignore la date exacte), un ambitieux chef de guerre breton, Vortigern, des environs de l'estuaire de la Tamise, voulant affirmer son autorité sur ses voisins enrôla comme mercenaires une bande de Saxons venus du nord de la Germanie commandés par deux frères, Hengist et Horsa. Mais ceux-ci trouvèrent à leur goût les terres fertiles des alentours et décidèrent de mener la conquête à leur propre bénéfice. D'autres Saxons traversèrent la mer du Nord pour les rejoindre, bientôt suivis par des alliés, les Angles et les Jutes.

Et c'est ainsi que l'occupation de la Grande Bretagne commença. Elle débuta donc à l'est pour se poursuivre vers l'ouest pendant plus de deux cents ans. Les Bretons résistèrent avec acharnement. C'est durant cette longue guerre que se situent les exploits du roi breton Arthur et ses chevaliers de la Table Ronde. Une bataille importante fut gagnée au mont Badon et l'invasion contenue pendant cinquante ans; mais la poussée reprit et la guerre continua. Un fait important est à noter : contrairement aux autres Germains qui envahirent l'empire romain sur le continent et qui s'amalgamèrent et se fondirent avec la population locale, les Saxons et leurs alliés repoussèrent les Bretons vers l'ouest et occupèrent seuls

le terrain (sauf certaines exceptions). En conséquence, l'afflux de réfugiés à l'ouest créa une situation intenable économiquement parlant, et c'est ainsi que commença l'émigration des Bretons vers l'Armorique en quête de nouvelles terres pour s'établir. Cette émigration fut en sorte facilitée par le fait que depuis le déclin de l'empire romain, l'Armorique s'était en partie dépeuplée et que l'économie du pays était en chute libre, les pièces de monnaie ne circulant même plus depuis la fin du 6^e siècle. Ils amenèrent avec eux le nom de leur ancien pays - la Bretagne - ainsi que le nom de beaucoup de leurs anciens villages (Bangor, Langolen, etc.).

Dans l'ensemble, il y eut peu de véritables heurts entre les immigrants bretons et les Armoricaains, petit à petit ceux-ci furent assimilés et la langue bretonne s'imposa ainsi que le droit coutumier. Ils progressèrent vers l'est en direction de Rennes et Nantes et se heurtèrent bientôt à l'autorité des descendants de Clovis et plus tard aux Capétiens, d'où une guerre qui dura, elle aussi, plusieurs siècles avec des fortunes diverses. Finalement, un chef de guerre breton, Nominoë s'affirma militairement et se proclama roi de Bretagne en face de son adversaire Louis le Pieux, fils de Charlemagne.

L'épisode de l'installation des Bretons sur leur nouvelle terre ne saurait être complète sans mentionner le grand rôle des moines de l'église celtique, qui, à côté des chefs de guerre, organisèrent l'émigration sur une grande échelle. On en compte des douzaines qui conduisirent leurs ouailles à travers la Manche pour échapper à la domination de païens! Les Bretons en firent rapidement des saints et jusqu'à une époque récente, chaque soir à la veillée, dans toutes les fermes, le père de famille lisait la vie du saint du jour dans le célèbre livre « Buhez ar Zent » (Gildas, Cado, Goulven, Gwenolé... et combien d'autres!). Mais ceci mérite à lui seul une autre chronique tant cette épopée fut merveilleuse aux oreilles de nos pères.



Un héritage plein d'avenir

Caisse populaire de St-Médard de Warwick

Historique

SI MA CAISSE POPULAIRE M'ÉTAIT RACONTÉE...

DES DÉBUTS ENGAGÉS

1921 restera longtemps imprégné dans la mémoire collective des paroissiens de St-Médard de Warwick. En-effet, 1921 marque les premiers pas du mouvement coopératif des Caisses populaires Desjardins au sein de la collectivité de Warwick. Le 23 février 1921, les paroissiens de St-Médard de Warwick avec le support du curé Gravel se réunissent pour fonder leur propre Caisse populaire Desjardins.

Preuve incontestable de l'esprit coopératif des paroissiens, ce nouvel outil collectif veillera à fournir à la population locale un moteur économique favorable à l'épargne, à la planification budgétaire ainsi qu'à une saine gestion financière et dont les retombées se manifesteront sur l'économie régionale.

Son premier conseil d'administration est alors formé de MM. Upton Maher, Agésilas Kirouac, Arthur Paré, Alfred Labelle et Trefflé Brisson qui en assume la présidence. Le titre de premier secrétaire-gérant revient à M. Agésilas Kirouac. Tous ensemble, ils se consacrent selon les moyens de l'époque à mettre sur pied ce qui est devenu au fil des ans une réelle force financière pour les épargnants et une fierté pour tous ceux qui y ont engagé d'innombrables efforts.

Le 7 juin 1922, la Caisse populaire de St-Médard de Warwick reçoit son affiliation à l'Union régionale de Trois-Rivières. Un moment mémorable!

DES EFFORTS RÉCOMPENSÉS

Il n'est pas toujours chose simple que de veiller à la destinée d'une caisse populaire et des transactions de ses membres. Aux premiers jours de la Caisse populaire de St-Médard de Warwick, une compensation symbolique est accordée au secrétaire-gérant, M. Agésilas Kirouac en guise de salaire. Il doit ainsi déployer beaucoup d'efforts et de générosité dans l'exercice de sa fonction.

Malgré des débuts modestes, la Caisse populaire de St-Médard de Warwick voit son actif passer de 4 512 \$ à sa première année d'opérations à 26 731,30 \$ lors de son 10^e anniversaire. Le nombre de sociétaires, quant à lui établi à 170 dont 21 emprunteurs à la fin de la première année, se situe à 345 dix ans plus tard. La confiance et le bon sens ont eu gain de cause.

Comme les besoins de ses sociétaires s'accroissent rapidement, les administrateurs décident en 1956, soit 35 ans après sa fondation, d'acheter un terrain au Dr Liguori Breton en vue d'y ériger de nouveaux bureaux pour la Caisse populaire de St-Médard de Warwick. À l'époque, les administrateurs croyaient bien avoir résolu le problème d'espace pour les 15 prochaines années, cependant l'avenir se chargera de déjouer leurs calculs. La Caisse connaît depuis ses tous débuts une croissance toujours constante et ce, malgré certaines crises économiques qui ont sévi dans l'histoire de sa population.

UNE RECONNAISSANCE DÉCROISSANTE

L'attachement qu'ont témoigné et que témoignent encore un nombre important de paroissiens de St-Médard de Warwick à l'égard de leur Caisse populaire mérite sans contredit de sincères remerciements. Leur confiance et leur encouragement assidus ont permis de recruter un nombre fort important et toujours croissant de sociétaires.

Ces nouveaux membres nous donnent l'occasion d'assumer notre rôle d'éducation et de gestion financière associé aux caisses populaires dans le secteur socio-économique. En retour, ces nouveaux sociétaires contribuent à l'enrichissement culturel et social de la collectivité tant nécessaire pour s'adapter harmonieusement à l'évolution rapide de la mondialisation des marchés et des cultures.

Extrait du 75^e rapport de la caisse populaire de St-Médard de Warwick.

LES ARTISANS DE CETTE RÉUSSITE

Notre Caisse affiche maintenant un bilan positif résultant de 75 années d'existence. Cette prospérité et cette compétence, elle les doit au dévouement et à l'expertise de nombreux dirigeants sans qui la caisse ne saurait être ce qu'elle est maintenant. Nous désirons rendre un hommage tout particulier à nos collaborateurs.

Notre première pensée est dédiée à M. Agésilas Kirouac, premier secrétaire-gérant, qui fut de l'avis de tous un modèle de dignité et de respect pour l'ensemble de la collectivité. Cet homme a su, dans les moments glorieux tout comme dans les situations plus complexes, diriger avec doigté le devenir de la Caisse pour le bénéfice de tous les citoyens de Warwick. Pionnier des Caisses populaires dans la région des Bois-Francs, Agésilas représente un artisan de premier ordre dans la création de plus d'une douzaine de caisses de la région sans compter sa participation remarquable à l'implantation de plusieurs autres caisses dans le diocèse de Nicolet. En 1950, M. Kirouac accepte la gérance de la Caisse populaire de Victoriaville.

À tous nos membres dirigeants, tant au conseil d'administration, à la commission de crédit, qu'au conseil de surveillance, nous vous exprimons nos plus cordiaux remerciements.



Agésilas Kirouac (00830)

Nous nous devons également de souligner l'importance de nos gestionnaires. Des personnages tels qu'Agésilas Kirouac, Joseph-Horace Lapointe, Jacques Lapointe et Claude Boudreau ont démontré une compétence et un dévouement exceptionnels à la direction de notre Caisse populaire depuis sa fondation.



Photo prise le 26 mars dernier lors de l'assemblée générale annuelle de la Caisse populaire de Saint-Médard de Warwick. A cette occasion on rendu hommage aux dirigeants anciens et actuels de la caisse. Sur la photo, dans la première rangée, on aperçoit dans l'ordre habituel: Jean Kirouac (00835), Robert O'Farrell et Pierre Kirouac (00832). Sur la deuxième rangée, Renaud Kirouac (00805), Virginie Kirouac (00836) et Isabelle Kirouac (00833).



Fédération des caisses populaires Desjardins
du centre du Québec

2 000, boulevard des Récollets
(Case postale 1 000)
Trois-Rivières (Québec) G9A 5 K3
(819) 374-3594
Télécopieur: (819) 374-7955

Le 25 avril 1996

Monsieur Pierre Kirouac
Chef de service - Audio-visuel
Hôpital Maisonneuve-Rosemont
5415, boul. de l'Assomption
Montréal (Québec)
H1T 2M4

Cher Monsieur Kirouac,

J'ai été heureux de constater votre présence, ainsi que celle de votre frère, à l'occasion des activités entourant la célébration du 75^e anniversaire de La Caisse Populaire de St-Médard de Warwick.

À juste titre, les dirigeants de la Caisse populaire ont rendu un vibrant hommage à l'endroit de votre père. Il m'apparaissait bien indiqué que vous soyez là pour entendre ce témoignage rappelant sa participation à la fondation de La Caisse St-Médard.

Votre père a également été très bien connu à la Fédération régionale et nous avons eu l'occasion de souligner sa contribution, de façon particulière, lors d'une rencontre des dirigeants et directeurs du secteur Bois-Francs.

*C'est avec plaisir que je vous fais parvenir deux livres couvrant l'histoire de l'Union régionale de Trois-Rivières, devenue subseq-
quemment la Fédération des caisses populaires Desjardins du centre
du Québec. En parcourant ces livres, vous remarquerez qu'on y fait
référence aux bâtisseurs de l'époque, notamment à votre père. En
effet, à la page 280 du volume «Du comptoir au réseau financier»,
les auteurs relatent l'un des rôles qu'il a joués dans l'évolution
du Mouvement Desjardins.*

Je vous souhaite bonne lecture et vous prie d'agréer, cher Monsieur Kirouac, mes salutations distinguées.

Robert O'Farrell

ROF/ndf

p.j. (2)



PIERRE VAILLANCOURT & EMMA KÉROUAC NASHUA NH 1904

PIERRE VAILLANCOURT 2^e, fils de Pierre 1^e et d'Adèle Bérubé, est né à Cacouna, au Québec, le 12 mai 1868, et fut baptisé le lendemain à la paroisse St-Jean-Baptiste de l'Isle-Verte au Qc. Veuf d'Elmire Rioux en 1893 et de Diana Rouleau en 1898, Pierre convola en troisième nocces avec Emma Kérouac le 14 avril 1904 à la paroisse St-Louis-de-Gonzague, à Nashua, au NH. Il avait alors 35 ans; Emma, 33 ans. EMMA KÉROUAC, fille de Jean-Baptiste Kérouac et de Clémentine Bernier, est née le 6 juin 1870 à Rivière-du-Loup, au Québec, et fut baptisée le même jour à la paroisse Saint-Patrice, à Rivière-du-Loup, au Qc. PIERRE est décédé à l'âge de 71 ans le 27 décembre 1939, à Togus, au Maine; il est inhumé au cimetière St-Pierre, Switzerland Road, de Lewiston, ME, au lot #347, de la 3^e section. EMMA est décédée à l'âge de 97 ans le 7 septembre 1967 à Sanford, au ME, et elle est inhumée au cimetière dit Waterside, à Marblehead, au Massachusetts

PIERRE VAILLANCOURT II, son of Pierre Vaillancourt I and Adèle Bérubé, was born in Cacouna, QC, on May 12, 1868 and baptized at the St-Jean-Baptiste Parish Church of L'Isle-Verte, QC, the next day.

Twice a widower, first of Elmire Rioux in 1893 and of Diana Rouleau in 1898, he married Emma Kérouac at the parish church of St-Louis-de-Gonzague in Nashua, NH, April 14, 1904. Pierre was 35 years old; Emma, 33.

EMMA KÉROUAC, daughter of Jean-Baptiste Kérouac and Clémentine Bernier, was born June 6, 1870, at Rivière-du-Loup, QC, and baptized the same day at the Saint-Patrice parish church of Rivière-du-Loup, QC.

Pierre died at 71 December 27, 1939 in Togus, ME, and is buried in St. Peter's Cemetery, Switzerland Road, Lewiston, ME, in lot 347, section 3.

Emma died at 97 September 7, 1967, in Sanford, ME, and is buried in Waterside Cemetery, Marblehead, MA.

Roger L. Vaillancourt from Saskatoon is the grandson of Pierre Vaillancourt II whose wife, Emma Kerouac, is Jack's aunt.

Roger L. Vaillancourt de Saskatoon est le petit fils de Pierre Vaillancourt II, dont l'épouse Emma Kerouac est la tante de Jack.

Roger L. Vaillancourt

Samedi le 17 août 1996

18h Pique-nique chez André Kirouac
192, des Pionniers Ouest
L'Islet-sur-Mer

Au menu :

Assemblée régionale de l'association
Nomination d'un comité exécutif régional
Repas ; apporter votre pique-nique et vos guimauves
Feu de camp

* en cas de pluie le tout se déroulera à la «Salle des habitants» de L'Islet-sur-Mer face à l'église. (sauf le feu de camp qui sera malheureusement annulé, la salle étant un monument historique !)

DÉTAILS IMPORTANTS

Inscriptions par la poste, par télécopieur ou par courrier électronique

André Kirouac
192, des Pionniers Ouest
L'Islet-sur-Mer, Québec, CANADA, G0R 2B0
télécopieur : 418.851.2188
courrier électronique : akirouac@quebectel.com

Coût : adulte : 15.00\$
6 à 12 ans : 8.00\$
5 ans et moins : gratuit

Comment s'y rendre ?

Autoroute 20 est, sortie 400 «L'ISLET/SAINT-EUGÈNE»
pour le samedi soir suivez les indications vers L'Islet jusqu'au fleuve 4km, (route 285 nord) puis tournez à gauche jusqu'au 192 des Pionniers Ouest (route 132)
pour le dimanche suivez les indications vers Saint-Eugène jusqu'à Saint-Cyrille 10km, (route 285 sud).

Hébergement

La liste des hôtels, motels, auberges, campings sera fournie sur demande et envoyée par la poste aux membres de l'association.

À CET ÉTÉ

André Kirouac



**Programme de la rencontre des familles Kirouac
dans la région de la Côte-du-Sud les 17 et 18 août 1996**

Dimanche le 18 août 1996

**Rendez-vous international
Saint-Cyrille-de-Lessard**

08h30 IL FAUT S'INSCRIRE

Arrière de l'église de Saint-Cyrille

09h30 LE TEMPS D'UNE MESSE

en hommage aux ancêtres et à la musique religieuse

Église de Saint-Cyrille

Présidée par messieurs les curés Frédéric Kirouac et Raymond Bergeron

En hommage aux Kirouac qui ont touché l'orgue de Saint-Cyrille pendant près de 100 ans, l'organiste sera monsieur Sylvain Doyon de l'orchestre symphonique de Québec accompagné par madame Johanne Bellavance, soprano.

11h Après la messe un crieur public invitera la famille à assister à

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

le crieur verra à ce que l'assemblée se déroule rondement pour que le dîner soit chaud !
Salle municipale de Saint-Cyrille, face à l'église

12h REPAS GÉNÉRAL ANNUEL

au menu, chant et bombance à la mode de Saint-Cyrille
hommage spécial présenté à un membre de la famille

14h FÊTE GÉNÉRALE ANNUELLE

Au programme, visites, danses et rires, suivez les directives du crieur public.
Promenez vous à votre rythme et vous verrez :

Visite du magasin général Kirouac près de l'église (exposition de photos)

Visite du cimetière (avec plan des lieux identifiant les sépultures)

Jeux pour les enfants (près de l'église si le temps le permet)

Entrez dans la danse en accompagnant des danseurs qui vous montreront des pas de danses bretonnes.

16h IL FAUT AUSSI SE QUITTER

Salle municipale de Saint-Cyrille

Derniers petits discours et tirage de plusieurs prix

Soigner les lésions cérébrales

La faculté des sciences infirmières (FSI) de l'Université de Montréal a inauguré, en novembre dernier, le laboratoire Marc-Chouinard, destiné à améliorer les soins infirmiers donnés aux personnes atteintes de lésions cérébrales. Ce laboratoire a été mis sur pied grâce à un financement de 75 000 \$ de la fondation Marc-Chouinard, qui veut encourager l'enseignement et la recherche sur les lésions cérébrales ainsi que la formation du personnel traitant les personnes qui en sont affectées.

« Nous cherchons à mesurer l'effet des soins infirmiers sur le stress des familles afin de déterminer si les interventions conviennent à leurs besoins », précise Lise Talbot, professeure et chercheuse à la FSI. Les recherches visent, entre autres, à concevoir de meilleurs instruments pour mesurer l'état de conscience des patients sortant d'un coma et à offrir aux professionnels une



Gisèle Dionne, une des responsables de la formation clinique, Suzanne Kérouac, doyenne de la faculté des sciences infirmières de l'Université de Montréal, et Lise Talbot, chercheuse

formation adéquate pour mieux répondre aux besoins de ces clients et de leurs familles. « Les infirmières ne doivent surtout pas hésiter à nous consulter : nous sommes là pour ça ! » On peut joindre M^{me} Talbot au (514) 343-6178. ●

Un supplément de *L'infirmière du Québec*,
la revue officielle de l'Ordre des infirmières
et infirmiers du Québec



Ordre
des infirmières
et infirmiers
du Québec

Volume 3 Numéro 4
Mars/avril 1996

Avis de décès

Lévesque (Soeur Gabrielle) - Au centre hospitalier régional du Grand-Portage de Rivière-du-Loup, le 13 avril 1996, à l'âge de 83 ans et 5 mois, dont 58 ans de vie religieuse, est décédée Soeur Gabrielle Lévesque, en religion Soeur Saint-François d'Assise. Elle était la fille de feu Joseph Lévesque et de feu dame Alice Kirouac. Le service religieux fut célébré le lundi 15 avril à 16h00 en la chapelle de la Maison provinciale des Soeurs de l'Enfant-Jésus, et de là au cimetière paroissial. Elle fut exposée à la Maison provincial des Soeurs de l'Enfant-Jésus, 60 rue St-Henri. Elle laisse dans le deuil, outre sa famille religieuse, ses frères: les abbés Adrien et Gérard Lévesque, Roger (Marie-Paule Ouellet); ses soeurs: Yvonne et Soeur Angélique r.e.j, ainsi que plusieurs neveux et nièces, cousins et cousines.

JACQUES BLANCHET

Fils de Rosa KIROUAC et d'Emmanuel BLANCHET

NOUVEAU!

Dans le No 43 de notre brochure (Mars 96), je présentais, en collaboration avec Madame Marie-José Thériault, une courte rétrospective de la carrière de Jacques Blanchet. Comme la hasard fait bien les choses, et pour notre plus grand bonheur, la Société Radio-Canada vient de rééditer sur disque compact une collection de 18 chansons de Blanchet. Une idée originale de Madame Monique Giroux, la sympathique animatrice de l'émission LES REFRAINS D'ABORD diffusée de 11h à 12h, du lundi au vendredi, à Radio-Canada AM. Un joli coffret d'allure très accrocheuse nous présente Jacques Blanchet, allongé dans sa baignoire, réfléchissant sans doute à l'une des merveilleuses chansons qu'il nous a laissées.

Clément Kirouac
Avril 1996

Ces enregistrements proviennent de rubans et transcriptions radiophoniques de Radio Canada International.

La collection *Les Refrains d'abord* est rendue possible grâce aux archives de la SRC à Montréal.

Cette compilation, sous licence exclusive SRC Radio.

© 1996 Les Disques Fonovox et la Société Radio-Canada à Montréal

SRC  Radio AM

Dernière heure

Nous venons tout juste d'apprendre le décès de Rita Kirouac (00939) fille de Monique et de Maurice Kirouac (00934). Rita est décédée à Montréal le 15 mai dernier à l'âge de 46 ans et 11 mois. Les funérailles ont eu lieu le 27 mai à Warwick. Nos plus sincères condoléances à toute sa famille.

- "**LOWELL CELEBRATES KEROUAC**" is going to be held from October 5-9 on the Columbus Holiday weekend. Unless major circumstance, Jan Kerouac, Jack's daughter and Gerry Nicosia, author of a magisterial biography on Jack Kerouac, will be at Lowell during that event. Both of them are anxious to meet members of our Family Association, more information later on due time.